

REVUE MUSICALE



La saison musicale touche à sa fin : les grands concerts de musique classique ont terminé leur carrière annuelle, et les concerts d'artistes se font de plus en plus rares. Encore quelques jours, et les pianos d'Erard et de Pleyel, qui ont subi le rude labeur de cet hiver, vont pouvoir goûter un repos bien mérité.

Au terme de la saison des concerts, nous ne pouvons jeter les yeux sur un de ces nobles instruments sans éprouver un réel sentiment de commisération; le piano à queue, juché sur son estrade, a, du reste, quelque chose de la mélancolie résignée du fauve qui attend son dompteur. Si imposantes que soient ses apparences de force et de santé, on sait que ses jours sont comptés; les pianistes de notre temps lui font la vie si dure! Je n'ai pas consulté les gens du métier, mais il me semble que l'existence d'un piano de concert doit être abrégée de moitié depuis que la musique a effectué la fameuse évolution dont le résultat le plus certain est de lui faire tourner le dos à la mélodie, et de la rapprocher du bruit, ce mélange confus de sons qui, au dire des voyageurs, constitue la musique des barbares.

Ces réflexions ne me sont pas personnelles; je les ai entendu faire par la plupart des auditeurs de M. Hans de Bulow, qui, dernièrement, prêtait son concours, dans la salle de la Société d'horticulture, à une des séances de la *Trompette*. Voici un nom qu'on n'est pas accoutumé de rencontrer dans les journaux, et pourtant le groupe musical qu'il désigne est bien connu des amateurs et des artistes; depuis bientôt trente ans, cette fantaisiste étiquette est attachée à une fondation excellente autant qu'originale, dont nous nous proposons de parler quelque jour. Tout ce que nous voulons dire, maintenant, c'est que les habitués de la *Trompette* constituent un public de choix devant qui l'on peut sans crainte produire les œuvres les plus sévères de l'art musical; depuis longtemps initié aux derniers quatuors de Beethoven, il en comprend les mâles beautés : c'est tout dire. L'exécution de la musique de chambre, qui est la base de ses programmes, est d'ailleurs confiée à des virtuoses de premier ordre, tels que Marsick, Delsart, Van Wœlfelghem et